

N°141

VENTILO

CATCH
ME
IF YOU
CAN

TÊTES RAIDES



Disponible en CD et en édition limitée CD + DVD (Petit bonus de 28 Min.)

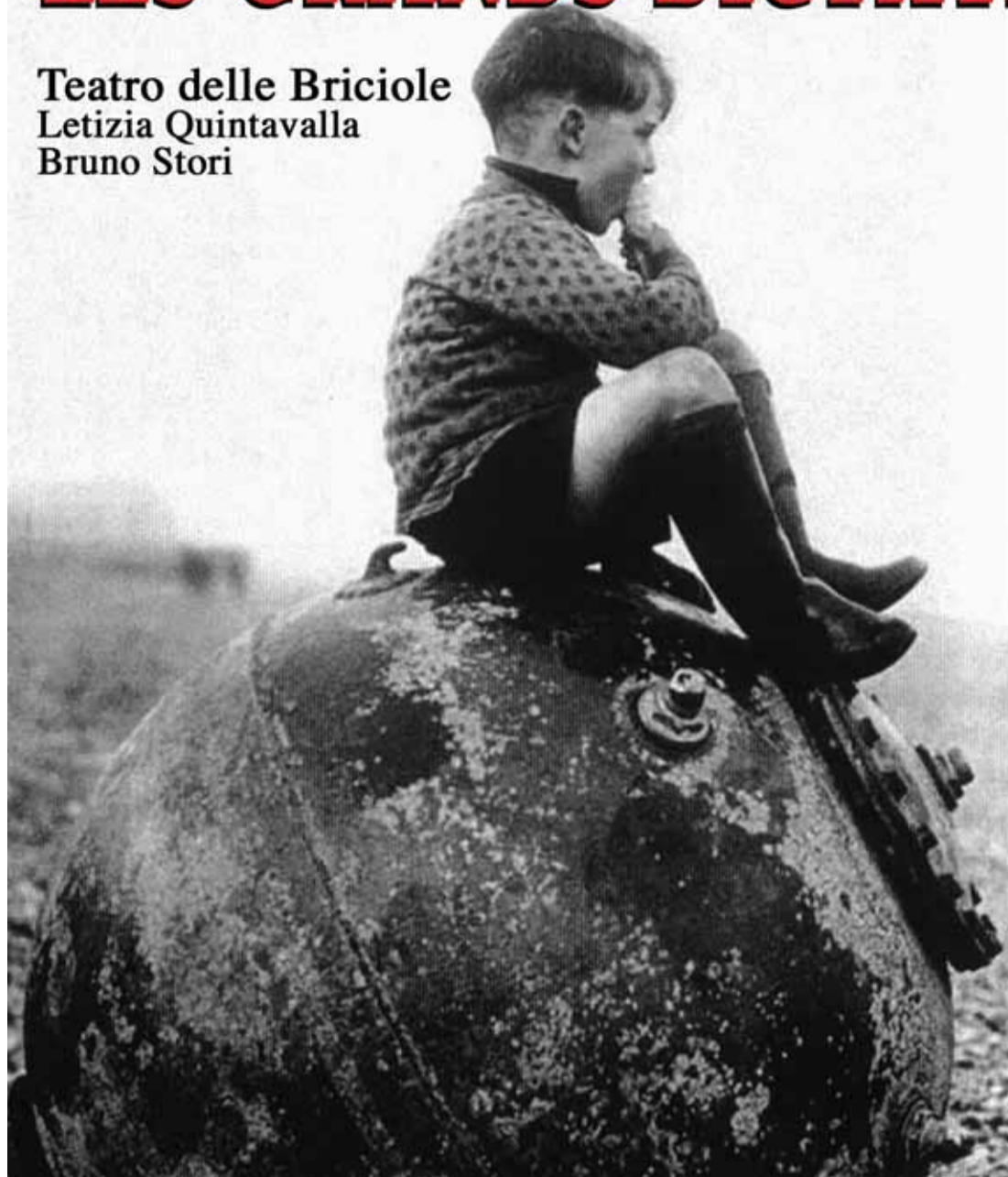
Nouvel Album le 7 novembre

En tournée dans toute la France
Marseille : Docks des Suds le 08 avril 2006



LES GRANDS DICTATEURS

Teatro delle Briciole
Letizia Quintavalla
Bruno Stori



THÉÂTRE
massalia
jeunes publics tous publics

Du 23 au 26 novembre 2005

Théâtre tout public à partir de 9 ans

L'acteur Bruno Stori, nous livre sans complexe : la recette pour devenir dictateur, la journée du dictateur, les promesses du dictateur...
"Le dictateur" de Chaplin a inspiré ce spectacle.

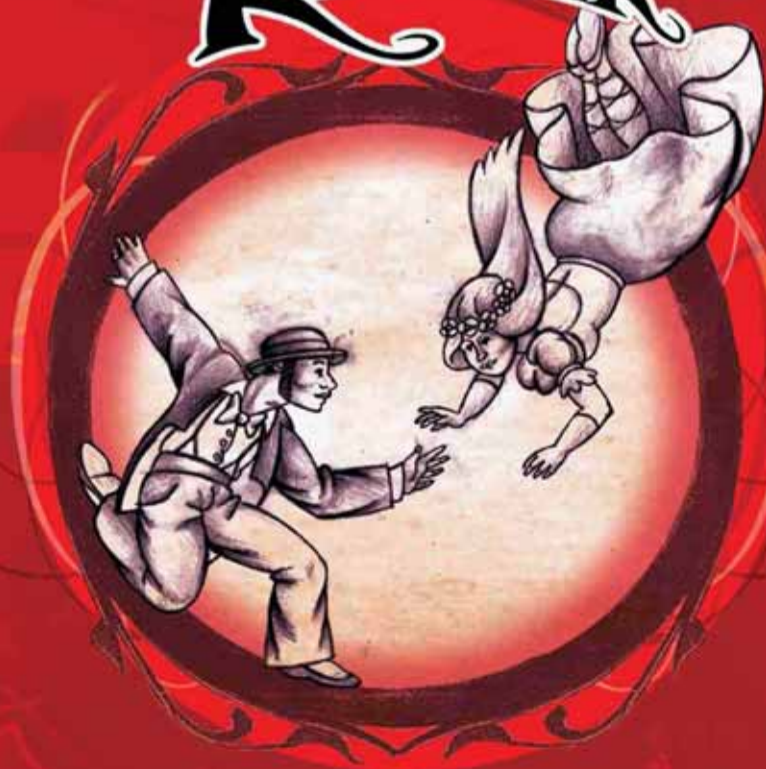
Théâtre Massalia
La Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille

Réservation au 04 95 04 95 70

www.theatremassalia.com . massalia@lafriche.org

THÉÂTRE
massalia
jeunes publics tous publics

CIRCUS KLEZMER



Du 2 au 18 décembre 2005

CIRCUS KLEZMER
Adriàn Schwarzstein

Cirque et musique klezmer
tout public à partir de 5 ans

Dans un village d'Europe de l'Est, un grand banquet se prépare. Les gens du village sont enthousiastes, les musiciens s'accordent et l'on commence à entendre de la musique klezmer dans tous les coins, une noce se prépare. Le public est entraîné dans une cavalcade de numéros et de situations ahurissantes. Le spectacle s'inspire des toiles de Chagall et de l'humour caractéristique de la culture yiddish.

Vendredi 2 décembre à 20h
Samedi 3 décembre à 20h
Dimanche 4 décembre à 17h
Mardi 6 décembre à 20h
Mercredi 7 décembre à 17h
Vendredi 9 décembre à 20h
Samedi 10 décembre à 20h
Dimanche 11 décembre à 17h
Mardi 13 décembre à 20h
Mercredi 14 décembre à 17h
Jeudi 15 décembre à 20h
Vendredi 16 décembre à 20h
Samedi 17 décembre à 20h
Dimanche 18 décembre à 17h

RELÂCHE :
LUNDI 5 ET 12 DÉCEMBRE,
JEUDI 8 DÉCEMBRE

Tarif normal :
15€ adulte / 10€ enfant
Tarif filou :
10€ adulte / 7€ enfant
Tarif réduit :
10€

Prévente
Théâtre Massalia
04 95 04 95 70
FNAC
08 92 68 36 22
Espace Culture
04 96 11 04 61

À la Friche la Belle de Mai 41 rue Jobin / 13003 Marseille

Réservation
Massalia 04 95 04 95 70
www.theatremassalia.com • massalia@lafriche.org

COURANTS D'AIR

Si le théâtre est politique, il est des pièces qui le sont particulièrement. Tel est le cas de ces *Grands dictateurs* qui font l'événement cette semaine (voir ci-contre), mais aussi celui de *La tentation du bazooka*, projet mené par le Théâtre de l'Arcane autour du démantèlement de l'Usine Nestlé de Saint-Menet. Sobrement, sans manichéisme, la pièce écrite par Dominique Cier à partir de témoignages de ces salariés sacrifiés sur l'autel du libéralisme raconte « l'après » : que devient-on quand on a perdu son emploi ? Peut-on continuer à se battre ou le naufrage est-il inévitable — au point de finir à l'HP, comme l'héroïne de la pièce, inspirée de la pasolinienne Rosaura ? Autant de questions abordées dans ce "spectacle" juste et émouvant, joué samedi au Théâtre Comœdia d'Aubagne et le 6 décembre prochain à la Penne-sur-Huveaune. Rens. www.theatre-arcane.fr

Toujours dans un registre éminemment politique, Païdos reprend ses rencontres-débats. Mardi dès 19h, la librairie citoyenne du Cours Julien propose notamment une soirée "alterno-Monde Diplo" consacrée à la **critique des médias**. Le film *Désentubage cathodique*, produit par Zaléa TV et déjà diffusé la semaine dernière à l'Embobineuse, entend, à la manière d'un Pierre Carles, décrypter avec humour les « grosses ficelles du petit écran ». Avec leur *Almanach critique des médias*, Mehdi Ba et Olivier Cyran marchent quant à eux sur les plates-bandes de Serge Halimi, s'adressant « à tous ceux qui sont fatigués ou révoltés par le système médiatique ». Un tantinet réducteur (« médias financés par la pub = vendus ! »), mais forcément d'utilité publique face à la supercherie médiatique ambiante. Rens. 04 91 48 31 00

Cela va bientôt faire deux décennies que les **Belles étrangères** invitent chaque année un groupe d'écrivains d'un même pays ou d'une même aire linguistique pour une série de rencontres dans toute la France. L'édition 2005, consacrée à la **Roumanie**, touche à sa fin cette semaine, et à Marseille ce mercredi à 19h au cipM, qui invite les poètes Marta Petreu et Ion Muresan pour une lecture de leurs dernières productions. Le Centre International de Poésie ne s'en tient pas au simple accueil d'écrivains, puisqu'il édite parallèlement *Terrasses*, un recueil de textes écrits dans les bars marseillais par la Roumaine Letitia Ilea pendant sa résidence phocéenne en 2004. Rens. www.cipmarseille.com

111 artistes, 1 111 œuvres au prix unique de 111 euros, telle est la proposition de **Vœux d'artistes**, qui se mobilise depuis onze ans pour les enfants atteints de cancer ou de leucémie. Cette jolie initiative (qui se déroule également à Paris, Lyon et Toulouse) a permis l'an passé à l'association de faire un don de 55 000 euros pour améliorer le confort des jeunes patients de la Timone. Encore quelques jours pour commencer une collection à bas prix et faire sa B.A. simultanément : l'expo s'achève dimanche à la Maison de l'artisanat et des métiers d'arts (21 cours d'Estienne d'Orves).



Avoir la peau du dictateur

Comment reconnaître un dictateur en germe, en herbe et en pleine ascension ? Comment étouffer dans l'œuf le petit tyran avant qu'il ne devienne grand ? Seul face au public, Bruno Stori réussit le tour de force d'incarner, et dans un même temps de dénoncer, le caractère monstrueux et pourtant humain des *Grands dictateurs*. Un regard total et révolté sur le pouvoir — et la nécessité impérieuse de résister, ici et maintenant

Pas plus que les enfants, les dictateurs ne naissent dans les choux. Ils voient le jour dans le même hôpital que nous, ils grandissent dans la même cour d'école, commencent par voter dans les mêmes urnes... Seulement voilà, un jour, ils deviennent dictateurs. Non parce qu'ils portent "ça" en eux dès le départ. Plutôt parce que nous voulons bien leur donner cette place : c'est surtout à cause de nous que le dictateur en germe parvient à ses fins...

« Tout d'abord pour devenir dictateur, il faut être au bon endroit au bon moment... quand le pays est en crise de surproduction du capital... c'est-à-dire que l'argent ne vaut plus rien... - Le peuple proteste : du travail, du travail ! - Les gros riches ont peur de perdre leur argent, ils parlent, ils s'organisent : maintenant ça suffit, on a besoin de quelqu'un qui fasse taire ces rebelles... quelqu'un de dur, très dur, quelqu'un qui n'a jamais froid aux yeux... - Me voilà, mes très chers gros

riches, dit le futur dictateur... » Dans un langage simple, spécialement pensé pour les enfants, Bruno Stori raconte la naissance et l'ascension du dictateur — et c'est cette apparente simplicité qui donne toute son actualité au discours. Sur fond de musique militaire, incarnant lui-même les gesticulations du tyran, Bruno Stori décortique

« Quand le dictateur commence à éliminer les gens, il ne s'arrête plus. Il ne se contente pas d'éliminer les rebelles. Éliminer celui qui n'est pas beau comme moi. Ceux qui ne sont pas comme moi... »

la mécanique qui amène le pire des hommes à prendre le pouvoir : l'injustice sociale, les promesses abusives (« Je vous promets que vous travaillerez tous »), les sacrifices humains exigés en retour (« Il faut me jurer : Moi je me bats ! ») et, enfin, la logique meurtrière d'élimination des opposants. « Quand le dictateur commence à éliminer les

gens, il ne s'arrête plus. Il ne se contente pas d'éliminer les rebelles. Éliminer celui qui n'est pas beau comme moi. Ceux qui ne sont pas comme moi... » Fortement influencé par *Le Dictateur* de Chaplin, le texte de Bruno Stori tourne sans cesse autour des figures de Hitler et Mussolini, sans qu'ils soient nommément cités. Pour faire plus "propre",

plus "joli" ? Non : parce que prononcer leurs noms (et en particulier devant de jeunes enfants), ce serait en quelque sorte entériner leur existence. La rendre humainement légitime et acceptable — bref, ce qu'elle n'aurait jamais dû et ne pourra jamais être. Ils seront donc seulement « le petit très dangereux » et « le fasciste », ce qui constitue un

bon moyen de dépasser leur contexte spécifique : chacun peut librement y reconnaître d'autres « petits très dangereux » et « fascistes » beaucoup plus proches de nous... Telle est la magie du spectacle « *Jeunes publics Tous publics* » que défend le Théâtre Massalia : un art qui sait s'adresser aux enfants sans les considérer comme des « crétins »⁽¹⁾ et atteint ainsi une certaine universalité — ce qui peut se savourer à tout âge...

La compagnie de Bruno Stori étant italienne, on comprend que son texte soit particulièrement hanté par le passé fasciste de l'Italie. Le recul et l'esprit critique dont il fait preuve à ce sujet donnent à rêver : saurons-nous un jour regarder notre propre passé autrement qu'à travers des films héroïques — parfois sublimes — sur le courage insensé d'une poignée de Résistants, et la lâcheté prétendument excusable d'un pays tout entier ? Et sans remonter au siècle précédent, accepterons-nous enfin sans frémir la révolte de ceux que l'on prive de tout dans notre

pays — et singulièrement, du droit inaliénable à la parole ? *Les Grands dictateurs* n'est pas une leçon théorique, ni une harangue, ni un jeu. C'est tout cela à la fois : quelque chose d'inclassable qu'on appelle un spectacle vivant. La forme en est assez didactique, c'est vrai, et peut rappeler les démonstrations magistrales de l'école ; mais si tel est le cas, alors le théâtre est une école qui tord le cou à la loi du plus fort, pour apprendre la plus forte des lois : respecte la loi, sauf celle qui ne te respecte pas — la loi du silence.

FABIENNE FILLÂTRE

Les Grands dictateurs, par le Teatro delle Briciole, dès 9 ans. Du 23 au 26 au Théâtre Massalia

(1) A ce sujet, lire le bel article de Patrick Ben Soussan (« Refuser la crétinisation de l'enfant »), président du Théâtre Massalia et pédopsychiatre, dans le n°1 de la revue *Le Filou* sur www.theatremassalia.com

TOURS DE SCENES

Pourquoi le Brésil ?...

Neuf designers brésiliens et autant (7+2) de Français sur le thème des Objets de luxe : Brazil, Brazil !!, l'expo en forme de rencontres proposée par le Centre Design Marseille, s'installe simultanément dans sa galerie de l'avenue de la Corse et dans la salle des petites colonnes de la Friche

2005, on s'en souvient, a été l'année du Brésil. Ce serait pourtant réducteur de s'en tenir là pour visiter l'exposition qui s'ouvre ce mercredi à la Friche. Car, plus qu'une énième célébration du Brésil, il s'agit pour l'équipe du CDM de montrer toute l'inventivité et la richesse du design brésilien à travers les œuvres de neuf de ses meilleurs représentants. Depuis une quinzaine d'années, les frères Humberto et Fernando Campana se sont imposés comme les chefs de file de la création brésilienne, en élaborant des objets conceptuels, poétiques et fonctionnels. Ils sont, entre autres, les créateurs du fauteuil *Favela*, constitué de morceaux de bois brut collés entre eux, sorte de symbole du design brésilien actuel. Récupérer et détourner des matériaux pour fabriquer des objets utilitaires et beaux, telle est la voie suivie également par le collectif No Tech Design, qui rassemble une dizaine de designers du monde entier, tous anciens élèves des frères Campana. Deux d'entre eux seront présents à la Friche, où ils présenteront des objets usuels et des vêtements fabriqués en... pneus. Ivo Pons utilise quant à lui le papier recyclé industriel pour fabriquer rideaux et lampes, la matière ductile du papier permettant de faire varier la luminosité selon trois formes différentes pour une même lampe. Le design brésilien, c'est donc un objet utile, beau, fonctionnel, mais qui, par les effets de surprise et les détournements, son aspect ludique ou graphique, la sophistication dans la simplicité, questionne l'écologie et la société de consommation. Et parce que cette production, très riche sans être

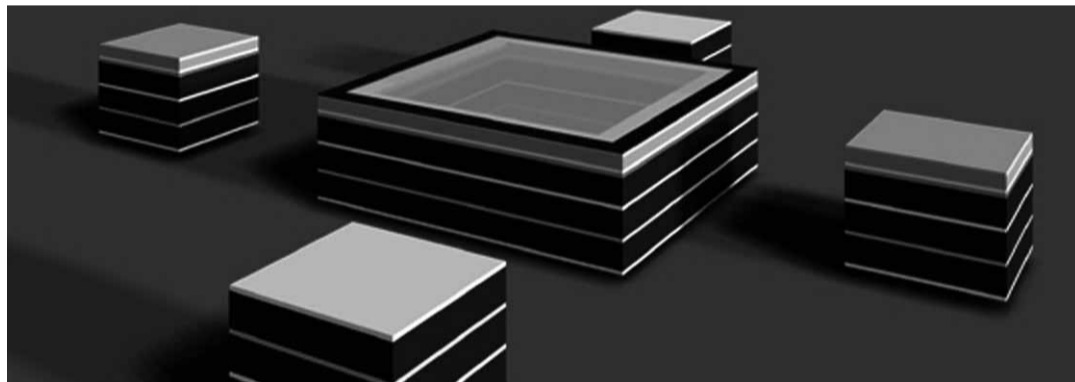
chère, est proche des préoccupations de certains jeunes créateurs des pays plus développés, "7+2" designers français ont été invités à proposer leur interprétation du thème « Brésil, objets de luxe ». Martine Peyre de Cooked in Marseille présente pour la première fois une table et des poufs fabriqués en EVA, le matériau des fameuses tongs Havaianas. LN Boul a produit spécialement une série de ses lampes en fil électrique tramé aux couleurs du Brésil, et Sébastien Wierinck a utilisé des gaines plastiques industrielles pour créer des objets entre mobilier et architecture. Et c'est un objet signalétique monumental, du très connu Ora-Íto, qui accueillera les visiteurs à l'entrée de l'exposition. Quel objet, et en quel matériau ? C'est la surprise... Autre surprise, la vente aux enchères des œuvres exposées à la Friche (le 22/12 à partir de 17h), suivie d'une soirée brésilienne.

En parallèle, le CDM propose un marché de Noël brésilien, où seront présentés d'autres objets d'ar-

tistes, comme les vide-poches / dessous de plats en plastique de couleur vive de Brunno Jahara. Ce marché réunira aussi des créateurs d'objets et d'accessoires de mode brésiliens et français, qui travaillent pour la plupart selon les critères du commerce équitable, avec des matériaux de récupération et/ou recyclables. Parmi eux, Tudobom et ses vêtements souriants, les designers sélectionnés par Dom Brasil, les fameuses tongs susmentionnées et les bracelets Bonfim, les plumes de Blandices et Falbalas... Pour réchauffer l'hiver aux couleurs du Brésil.

MÉLANIE RÉMOND

Du 23/11 au 23/12 au Centre Design Marseille (6 avenue de la Corse, 7^e) et à la Friche la Belle de Mai (41 rue Jobin, 3^e). Vernissage jeu 24 à la Friche. Rens. 04 91 54 08 88



Poufs en EVA par Martine Peyre (Cooked in Marseille)

Double dame

En l'espace de deux albums et grâce à quelques collaborations inspirées, le duo Coco Rosie s'est imposé comme l'attraction principale de la scène nu-folk. Retour gagnant sur un parcours original

Pour Coco Rosie, la musique est une histoire de famille. Comme pour les Bee Gees, la qualité en plus... Ce duo formé par les sœurs Casady (Bianca et Sierra) a quitté son Amérique natale pour adopter la France : Paris, où elles résident, et d'autres territoires plus inattendus comme la Camargue, où elles ont enregistré leur second album. Coco et Rosie, ce sont les surnoms qu'elles avaient lorsqu'elles étaient enfants. Coco Rosie, c'est aujourd'hui la musique idéale, ludique et mélancolique à la fois, pour faire le voyage à l'envers, celui des adultes qui continuent à jouer comme des enfants. La musique de Coco Rosie ressemble à un coffre à jouets. Ça fourmille de mille et une choses, petite collection de trésors miniatures et usés qui réveillent en nous un doux sentiment de nostalgie. Leurs comptines folk aux instrumentations originales — harpe, piano, xylophone, jouets d'enfants, bruits d'animaux... — et à l'inspiration mélodique constante possèdent une dimension onirique et poétique peu commune. Restent les voix, intemporelles et féériques, dont l'harmonie et la douceur confèrent à l'auditeur une sensation d'intimité, de proximité avec ce duo troublant... Ecouter Coco Rosie, c'est un peu jouer avec elles. Pour ceux qui seraient passés à côté d'un premier album magistral (*La maison de mon rêve*, en 2004) ou qui auraient oublié d'écouter leur second essai bricolé récemment (le sous-estimé *Noah's ark*), pour ceux qui ne les auraient pas vu apparaître sur la compilation *Black & White Skins* de Spleen ou qui auraient oublié ces jolies voix se promenant ici et là sur le dernier album de Devendra Banhart (par ailleurs le compagnon de Bianca), une seule solution : voir Coco Rosie sur scène. En attendant les éventuelles escales régionales d'Antony & The Johnsons (qui pose sa voix androgyne sur *Noah's ark*) et Devendra Banhart, l'internationale bohème du folk artisanal vous donne son premier rendez-vous à Marseille. Incontournable pour tous les amateurs de sensations douces.

NAS/IM



Le 23 au Poste à Galène, 20h30 (complet). Rens. 04 91 47 57 99
Dans les bacs : *Noah's ark* (Touch & Go)

COURANTS D'AIR

Malgré des promesses de négociations — dont l'urgence n'est plus à démontrer —, les intermittents du spectacle en sont toujours au même point : sur combien de mois la période de référence courra-t-elle ? Combien d'heures et de cachets seront-ils nécessaires ? Comment sera calculée l'allocation ? Autant de questions qui n'ont toujours pas été résolues, alors que le régime spécifique d'assurance chômage des artistes et techniciens doit entrer en vigueur le 1^{er} janvier prochain ! Renaud Donnedieu de Vabre semblant faire la sourde oreille aux réclamations pourtant légitimes des intermittents, ces derniers appellent à un grand rassemblement ce mercredi dès 14h devant le siège de l'union patronale (MEDEF), place du Général de Gaulle.

Quand on connaît les difficultés matérielles des structures culturelles locales, on ne peut que se féliciter de la longévité de certaines d'entre elles. C'est le cas des Pétroleuses et de Leda Atomica Musique qui fêtent leur anniversaire cette semaine. Honneur aux vieux briscards de LAM, chantres de la scène alternative marseillaise depuis trente ans, qui profitent des cinquante ans de Phil Spetrum pour mettre la Nuit de l'Anarchie et des Archers du Toursky sous le signe d'un « demi-siècle d'hallucinations : télévision, rock, LSD, New York Dolls et guerre du Vietnam, punks, pensée numérique, cyber-économie... » : ça s'appelle 1955, ou Comment grand-père voyait l'avenir ? et c'est à voir ce mardi dès 21h (séances de rattrapage le 2 au Portail Coucou à Salon et du 7 au 9 à la Busserine). Pour leurs dix ans, les Pétroleuses — alias Viviane Cayol et Laetitia Planté — investissent quant à elle le Parvis des Arts durant tout le week-end. Au programme, une « soirée d'amour » et une « après-midi de sieste » qui mêleront concerts, spectacles, apéros, tombola, etc. Rens. 04 91 42 00 04

On vous a déjà parlé du Tuning d'appartement, ce drôle de concept initié l'an passé par Les Pas Perdus autour de « l'aménagement de l'espace de vie en tant qu'espace poétique ». Sous la houlette d'artistes, comédiens et techniciens, quelques habitants de Saint-Mauront et de la Belle de Mai se sont transformés en créateurs de meubles aussi insolites que la lampe-table de chevet insonorisée ou la table basse avec son jeu de petits chevaux. Le résultat est à découvrir jusqu'au 27 janvier au Comptoir de la Victorine (3^e), à l'occasion du 1^{er} Salon international du Tuning d'appartement. Rens. 04 91 50 07 38

Nouvellement installée dans un hangar de 120 m², l'asso Vols de Nuits vient d'inaugurer un nouvel espace d'exposition, consacré à la photographie. Après l'accueil de Franck Pourcel [jusqu'au 16/12], dont le travail confronte des images de Russie, ex-Yougoslavie et Algérie, l'association d'artistes axera sa programmation 2006 sur le thème de la rumeur. Autour de la « La ville dans les plis, le bruit qui court », six "photographes-investigateurs" [Stéphanie Tétu, Manon Avram, Virginie Hochedez, Stanislas Amand, Gina Anghilieri et Corinne Janier] proposeront workshops, rencontres, conférences et expos. A suivre, donc. Rens. 04 91 47 94 58

L'INTERVIEW

Marc Bonnet



Sa passion pour la langue d'oc, il la porte autour du cou. Et ses racines, comme ses choix artistiques, en attestent. Marc Bonnet est à l'origine d'un festival consacré aux musiques d'Occitanie et du pourtour méditerranéen, de retour cette semaine à l'Intermédiaire. Rencontre avec un Marseillais pur souche

C'est la 12^e édition du Festival des Méditerranées, anciennement Festival des musiques d'Occitanie et du pourtour méditerranéen. Un petit retour en arrière s'impose...

Pendant onze ans, la manifestation s'intitulait Festival des musiques d'Occitanie et du pourtour méditerranéen. Au départ, on programmait majoritairement des groupes occitans, et dans une plus petite mesure des artistes issus du pourtour méditerranéen. Par la force des choses, l'équilibre s'est inversé, et notre répertoire de musiques occitanes s'est peu à peu épuisé. Comme l'apport des sonorités des pays de langue d'oc est aujourd'hui moins conséquent, nous avons choisi de renommer l'événement.

Ce goût pour l'Occitanie, ça te vient de tes racines ?

Pas seulement. En fait, pour ce qui est de la musique, je préfère aller chercher le truc inconnu plutôt que le morceau qu'on te matraque à la radio... En cherchant un peu, j'ai découvert des choses très intéressantes que j'ai voulu mettre en avant, à mon niveau. En créant notamment, il y a treize ans, l'association Lo Liame – « le lien » en provençal – j'ai voulu valoriser les activités encore vivantes de la culture occitane. Après, j'ai eu la possibilité d'organiser le festival dans le cadre de l'Intermédiaire, et mon activité s'est axée autour de la programmation musicale.

Douze ans à l'Intermédiaire, ça use le répertoire ?

Il y a pas mal d'artistes occitans que j'aurais aimé faire tourner, mais qui ne rentraient pas trop dans la programmation du bar. Il faut donc à chaque fois faire avec le public de l'Intermédiaire, plus friand de groupes qui bougent... Si on leur propose quelque chose qui s'écoute davantage, il peut y avoir inadéquation entre le lieu et la musique. Ce n'est pas non plus forcément une démarche de notre part que de rester à l'Intermédiaire, mais il faut avouer que trouver une autre structure demande un travail colossal. Cette année, des groupes barcelonais dynamiques sont mis à l'honneur les vendredis et samedis soirs... À mon avis, les habitués de l'Intermédiaire devraient donc être conquis.

Cette année, la programmation est plus ouverte sur la Méditerranée. Est-ce que cela est en lien avec la politique de rapprochement des pays méditerranéens engagée par le maire de Marseille ?

Non, notre démarche est apolitique. Par contre, j'ai depuis quelques années un projet en tête, qui n'a jamais abouti pour des raisons financières. Je cherche à créer un triangle Naples/Barcelone/Marseille avec un festival de musique éclaté dans ces trois lieux, et même au delà. Les groupes tourneraient à travers ce triangle, chaque ville pourrait profiter de la richesse culturelle de ses voisines. Marseille en a d'ailleurs grandement besoin... Non pas qu'elle soit dépourvue de toutes richesses, bien au contraire. Mais quand on en vient à comparer la vie nocturne avec Barcelone, on s'aperçoit que ça n'a vraiment rien à voir. Le potentiel culturel marseillais existe, mais il est bien caché et mal exploité.

Tu crois à une identité méditerranéenne ?

Je suis convaincu qu'il existe des affinités, une certaine manière d'exister, des références communes et un humour similaire entre Barcelonais, Napolitains et Marseillais, plus prononcés qu'avec les gens du Nord.

En parlant du Nord justement, un tel Festival des Méditerranées, ça ne risque pas de faire un peu « refermé sur soi » ?

Je pense qu'à partir du moment où tu organises un festival, il faut que tu annonces clairement une couleur. Il faut donc bien la déterminer en fonction de tes envies. Et puis, en organisant un festival des Méditerranées, ça me laisse tout de même pas mal de place, je ne me sens pas vraiment à l'étroit. D'où la subtilité d'user du pluriel pour éviter la connotation d'un ensemble unique si on avait intitulé la manifestation Festival de la Méditerranée. Et je reste très ouvert. Je suis fan par exemple des musiques scandinaves traditionnelles, et j'aimerais vraiment pouvoir proposer un groupe finlandais comme Vartina lors d'un prochain festival. Mais on est toujours limité par le nerf de la guerre.

Il faut souligner que l'ensemble du festival est gratuit. Est-ce un élément essentiel à une diffusion plus démocratique de la culture ?

C'est certain, et c'est d'ailleurs ce qui a conditionné la programmation. Parce que ce n'est pas tout de proposer un festival autour des musiques méditerranéennes : avec un public comme celui de l'Intermédiaire, si les soirées n'étaient pas gratuites, on aurait vu arriver seulement les connaisseurs. Et tous les autres se seraient rétractés.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOANA HOSTEIN

Festival des Méditerranées, du 24/11 au 10/12 à l'Intermédiaire, 22h, entrée libre
Voir programmation complète chaque semaine dans l'agenda

TOURS DE SCÈNE

Cinemutante

Ouverture et indépendance : tels sont les deux maîtres mots de la quatrième édition du festival de cinéma espagnol de Marseille CineHorizontes. Approche qui colore une programmation très diversifiée, que vient enrichir la présence de cinéastes divers pour offrir un véritable panorama d'une cinématographie pimentée

Il semble bien qu'Horizontes Del Sur, structure organisatrice du festival, ait eu la main heureuse en décidant de ne pas reconduire son partenariat avec Cinespana, le festival hispanique de Toulouse.

En affirmant son indépendance, l'équipe s'est ouverte, non sans risques, à d'autres horizons, d'autres cinématographies. Avec cette année, et l'on s'en félicite, un goût prononcé pour le cinéma bis, le cinéma de genre — trop rare car jurant trop avec le politically correct de rigueur dans de nombreux festivals — matérialisé ici par la présence exceptionnelle d'Alex de la Iglesia, réalisateur foutraque s'il en est, et la soirée spéciale autour de l'érotomane Jess Franco. Bien sûr, la programmation n'exclut pas un certain classicisme, particulièrement autour de la principale thématique abordée cette année : « Cinéma et société espagnole ». (Trop ?) Vaste sujet. On y retiendra le multi-primé *Leon y Olvido* de Xavier Bermudez ou *Smoking room* de Julio Wallowits et Roger Gual. Et, entre autres curiosités, le retour à la caméra du vétéran espagnol Carlos Saura qui frise le pompier avec son *Septième jour*. L'équipe a donc décidé d'enrichir intelligemment sa programmation en multipliant les partenariats : les Variétés, le FID, le Pagnol d'Aubagne, le Vidéodrome, AIDES (pour la journée mondiale de lutte contre le SIDA), l'école des Beaux-Arts... Autant de structures qui confirment le statut d'une manifestation 100 % marseillaise. Et dont l'un des points culminants est la venue d'Alex de la Iglesia, valeur montante du cinéma transpyrénéen, qui avait ravi tous les fans de gore, de B-movies

et d'horreur par ses ultra-référencés, et aujourd'hui cultes, *Action mutante* et *Le jour de la bête*. Avec *Le crime parfait*, l'homme s'est assagi, mais garde un profond attachement pour le cinéma barré. Jesus Franco Manera, alias Jess Franco, lui, ne s'est jamais vraiment assagi. Avec presque 200 films à la clef, l'homme aux multiples pseudos s'est attaqué à peu près à tous les genres : vampirisme, zombies, érotisme, pornographie, films historiques, baroques, romantico-gothiques, réalisto-crades, raffinés, potaches... Il était donc



Action mutante d'Alex de la Iglesia

grand temps de rendre à Jésus ce qui lui appartient. Chose faite avec la biographie *Jess Franco, énergies du fantasme*, que son auteur Stéphane de Mesnildot viendra signer au Vidéodrome le 3 en clôture du festival, avant de se retrouver quelques heures plus tard à la Cinémathèque pour trois films représentatifs de l'œuvre du réalisateur. Une soirée ponctuée par un live inspiré des Marseillais Homosuperior, qui rendront à leur manière hommage au maître.

SELLAN

CineHorizontes, du 24/11 au 3/12. Rens. 04 91 08 53 78

(RE)TOURS DE SCÈNE

Même pas peur !

En portant à la scène *Noir et humide* du Norvégien Jon Fosse, la compagnie Le Silence des Bateleurs fait ressurgir des sensations depuis longtemps enfouies. Voyage au pays de l'enfance, du rêve, de l'interdit, des peurs aussi...

Au bout d'un interminable corridor, d'un sombre chemin... tapi sous les lits, au fond de monumentales armoires... derrière des portes insondables, ouvrant sur des pièces que l'on ne visite pas... au pied de l'escalier d'une cave, « là où il fait noir et humide »... Que pourrait-on y trouver ? Quel gamin n'y a pas imaginé, fantasmé la présence de quelque chose ou de quelqu'un ? Cherchez, fouillez avec soin. Plus simplement, n'avez-vous jamais tenté d'affronter le noir, l'obscurité la plus épaisse ? Pensez-y encore. La main fébrilement posée sur la poignée de cette porte, vous vous apprêtez à... WOUAH !!!!! Ah ! Ah ! Z'avez eu peur, hein ? Vous ai bien eu, non ? Sans doute pas. Il faut avouer qu'à l'écrit, avec la meilleure volonté mais sans le talent d'un écrivain qui donnerait dans l'épouvante, difficile d'atteindre l'effet escompté. Ce qui ne veut pas dire non plus que pour la compagnie Le Silence des Bateleurs, la tâche s'avérait plus aisée. En outre, il serait injuste de réduire *Noir et humide* à la seule volonté de nous faire peur. Quoique... Pas de vent strident ici, ni de lugubre hululement, mais un goutte-à-goutte abyssal et résonnant qui, échappé du *Stalker* d'Andrei Tarkovski, compose la bande-son parfois glaçante, souvent pénétrante, de la création. L'obscurité vient, à intervalles réguliers, s'intercaler entre les jeux d'ombres et les éclairages fragmentaires : le plateau quasiment nu de *Noir et humide* s'illumine rarement dans sa totalité. Telle est l'atmosphère dans laquelle le metteur en scène Gilles Le Moher — épaulé par le remarquable travail aux lumières d'Erika Sauerbronn et accueillant les renforts du célèbre cinéaste russe susmentionné et de l'artiste contemporain Christian Boltanski — plonge le spectateur. A partir de cette installation plus que propice, à chacun de faire alors remonter ce qui s'était peut-être assoupi au sortir de l'enfance. Pour nous y engager tout à fait, la comédienne Josette Lanlois se glisse dans la peau de Lene (petite fille de six ans sur laquelle se focalise le récit) et nous invite à suivre — parce que chez Fosse les sensations et les émotions prennent le pas sur l'action — les méandres de la foisonnante pensée qu'elle a adroitement apprivoisée. Au fil de cette exploration s'imbriquent, dans une intensité croissante qui doit tant à la parole qu'aux silences qui viennent la ponctuer, les différentes pièces de ce « puzzle » de l'enfance : les désirs et le plaisir de les éprouver, les interdits et l'excitation que procure la seule pensée de les braver, les peurs enfin qui alimentent les uns ou résultent des autres. Et au-delà, l'incroyable capacité de l'enfant à se mettre en danger que le metteur en scène ne voulait laisser passer. Sans se ménager, Lene se projette, de même qu'elle nous conduit, jusqu'à la cave, « là où il fait noir et humide » et où se cristallise tout ce qui vient d'être évoqué. Ce faisant, la petite fille a dû nous mener un plus loin également...

GUILLAUME JOURDAN

Noir et humide était présenté du 16 au 19 au Théâtre de la Cité

Pleurez, vous êtes filmés

LONESOME JIM

(USA - 1h31) de Steve Buscemi avec Casey Affleck, Liv Tyler...

Les médias nous le serinent depuis maintenant cinq ans : « *Il est beau, il est frais mon cinéma bridé ! Venez goûter la modernité du nouveau courant asiatique !* » En fait non, il ne s'agit ni d'un nouveau courant — plutôt d'une multitude de genres dont le seul dénominateur est la plissure des yeux — ni de modernité, même si c'est souvent très exotique. En revanche, on l'a déjà évoqué au printemps dernier, ça fleure bon la liberté du côté des — pas à la mode du tout — Américains. A l'instar de sa littérature, qui renvoie la nôtre à sa situation de vieille bourgeoise figée de poudre, Hollywood signe les absurdes *La vie aquatique* et *I love... Huckabees*. Dans le même temps, les productions indépendantes font rimer création avec contemplation⁽¹⁾ : les sublimes *Palindromes* et *Garden State* ont ouvert le feu de ce que l'on espère être une nouvelle ère. Dans les trois derniers, loin des villes branchées, de la mer ou d'une vie à suspense, la famille ricaine normale se retrouve devant nos yeux étonnés pour la première fois. C'est aussi le cadre de *Lonesome Jim*, le dernier film de Steve Buscemi, plus connu pour son visage de fieuilleux personnage utilisé chez les frères Cohen. Pour cette réalisation cheap — smic pour tout le monde, caméra DV et seize jours de tournage —, Buscemi reprend le principe de *Garden State* : le retour d'un néo-New-Yorkais dans sa région d'origine, l'Indiana. A cette métaphore de l'Amérique qui se souvient de l'existence de 70 % de son territoire et de ses habitants, *Lonesome Jim* ajoute un aspect existentiel. En effet, le beau Jim ne revient pas à ses origines pour des obligations familiales, mais parce qu'il est au bout du rouleau. Loin



des bouseux, la ville ne lui a apporté aucune réponse : ni à son envie de vivre de sa plume, ni à sa profonde dépression. Perdu, sans un sous, il n'a d'autre choix que de rentrer au bercail, là même où s'est construit son malaise. De ses parents extra-terrestres à son frère qui représente tout ce qui le déprime, l'histoire s'annonce mal. Malgré lui, peu à peu, on va cependant mesurer l'humanité de ces étrangers — sa famille — et admettre ce qu'il a fui — lui. Une fois l'addition faite, pourra-t-il se détendre un peu et apprécier cette vie qui est la sienne ? Loin de la règle du scénario efficace qui voudrait que le protagoniste subisse un changement au cours du film, Buscemi nous épargne le « à trois, le héros devient heureux. Un, deux... ». Bref, après l'hystérie adolescente (les villes US ont 100 ans), ça commence à sentir la méchante redescende chez les Yankees. Flippés, ils font moins les malins et, d'autopourtraits touchants en chefs-d'œuvre universels, ils nous montrent enfin des choses qui leur ressemblent. Et c'est bôôôôôô !

EMMANUEL GERMOND

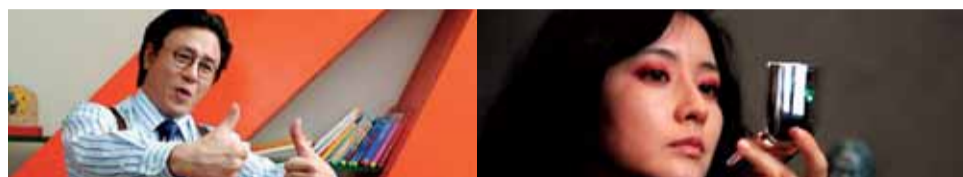
(1) Il y avait d'autres mots en "-ion", comme ablution et dysfonction, mais ça le faisait moins

Hara-Kiri

SYMPATHY FOR LADY VENGEANCE

(Corée du Sud - 1h55) de Chan-Wook Park avec Song Kang-Ho, Shin Ha-Kyun...

L'an dernier, nous étions quelques-uns à nous emballer sur la virtuosité technique et l'efficacité scénaristique d'Old Boy. Park Chan Wook apparaissait alors comme un enthousiasmant disciple coréen de Quentin Tarantino et les meilleurs espoirs étaient placés en lui. Force est de constater que ces sentiments se réduisent à néant tout au long de l'indigeste vision de *Sympathy for lady vengeance*, troisième et dernier volet — ouf ! — d'une trilogie entamée en 2002 avec *Sympathy for Mr Vengeance* (pas vu...). Park Chan Wook nous sert sensiblement les mêmes ingrédients que dans Old Boy, à la différence près que ceux-ci n'ont plus aucune saveur : de la féminisation du personnage aux ruptures de ton



provoquées par le montage, de l'agaçante voix off à l'insupportable musique, on navigue en permanence dans un film gadget et boursoufflé qui ne trouve jamais le rythme adéquat. L'héroïne a le charme d'une endive et les incohérences narratives se succèdent (pourquoi tous ces flash-back qui n'aboutissent sur rien ?). Dans la dernière partie, le règlement de compte personnel vire au collectif, le propos n'en devient que plus nauséabond, à croire décidément que les ennemis de Park Chan Wook sont dans la salle.

BERTRAND EPITALON

Fan de

BACKSTAGE

(France - 1h55) d'Emmanuelle Bercot avec Emmanuelle Seigner, Isild Le Besco...

Lauren Waks, chanteuse guimauve, mélange de Mylène Farmer et de Nolwenn Leroy, est au faite d'une notoriété orchestrée par un agent impudent et des médias qui le sont encore plus. Un jour, lors de ces émissions « surprise » pendant lesquelles les stars s'invitent dans la médiocre chaumière d'une famille populaire de province, Lauren (Emmanuelle Seigner) rencontre Lucie (Isild Le Besco), une adolescente mal dans sa peau qui, totalement fascinée, va tout faire pour revoir son idole.

Backstage commence par une scène particulièrement réussie de fausse télé-réalité, qui fait resurgir toutes les faillettes d'un système où le mal est là, et bien là. On pense évidemment à la chanson d'Alain Souchon, *Foule sentimentale* (qui a soif d'idéal), tant le contraste entre la vedette — dont la motivation première est un souci égocentrique de carrière — et la « France d'en bas » — qui vibre illusoirement pour ces mannequins ambulants qui se trémoussent les samedis soirs dans des spectacles télévisuels avariés au goût de strass, de paillettes et de pognon — est immense. C'est un gouffre qui sépare les deux univers. L'argent qui nourrit les grands « poètes » de la variété française vient d'esprits simples, altérables, conditionnés à coups de débilisés « romantiques » qui espèrent, candidement, que leur heure viendra (ah ! si *la Star Ac'* n'existait pas...) et qui rêvent par procuration. Un tel cercle vicieux ouvrant le bal d'un film d'Emmanuelle Bercot⁽¹⁾, cela laisse présager du meilleur. Malheureusement, le film s'enlise vite dans un scénario faiblard qui s'éloigne considérablement de la critique promise, tant sur le processus de starification que sur celui de la détresse qui régît les adorateurs. Loin du sujet initial, on suit donc Lucie pendant deux heures (un disque de Jenifer, c'est aussi mauvais mais c'est moins long) dans le monde de Lauren. Et puis c'est tout, ou presque. Elles s'aiment puis se déchirent. Lucie séduit l'ex-petit copain de Lauren. Lauren se bourre de somnifères pour oublier son ex. Lucie couche avec lui mais ne l'aime pas puisque c'est Lauren qu'elle aime. Mais Lauren l'aime encore même si elle veut Lucie dans son lit... Etc. Au milieu de cette sitcom, histoire d'alimenter le dialogue, le manager d'abord en colère et ensuite content qui donne des ordres, l'assistante qui en prend plein la gueule (neuf ans qu'elle suit Lauren tout de même) et qui ne comprend plus les réactions de sa pouliche et, pour finir, les gardes du corps qui illustrent la claustration de l'étoile en dépression atmosphérique qui compose en s'inspirant de sa mélancolie dans sa suite à 6 000 euros la nuit. Bref, *Backstage* n'épargne rien aux spectateurs (n'évoquons même pas la bande originale). Comme si déjà avoir toute la clique des « star-académicien(ne)s » et celle des Natacha St-Pier, Laran Fabian et Celine Dion ne suffisait pas... Mieux vaut être sourd...

LIONEL VICARI

(1) Réalisatrice de *La Puce* en 1998 et de *Clément* en 2003.

l'Agenda Ciné

Avant-premières

9 m² pour deux

Expérience cinématographique menée en milieu carcéral (France - 1h34) Joseph Cesarini et Jimmy Glasberg
Alhambra jeu 20h30 en présence des réalisateurs

L'exorcisme d'Emilie Rose

(USA - 1h59) de Scott Derrickson avec Laura Linney, Tom Wilkinson...
(Int. - 12 ans)
3 Palmes jeu 22h15

Habana Blues

(Espagne/Cuba - 1h56) de Benito Zambrano avec Alberto Joel Garcia Osorio, Roberto Alvarez...
Variétés ven 20h, suivi à 21h30 d'animations musicales avec El Trio Cubano (Cinémas d'Espagne)

Le temps qui reste

(France - 1h25) de François Ozon avec Melvil Poupaud, Raphaël Perceval...
Renoir ven 20h30 en présence de l'équipe du film

Chicken Little

Animation (USA - 1h17) de Mark Dindal
Plan-de-C^m dim 11h15
Cézanne dim 11h15

Foon

(France - 1h20) de Benoît Pétré & Deborah Saiag avec Alexandre Brik, Mayane Delem...
Cézanne mar 21h30

La vie est à nous

(France - 1h40) de Gérard Krawczyk avec Sylvie Testud, Josiane Balasko...
Prado mar 20h30, en présence du réalisateur et d'Eric Cantona

Nouveautés

Belzec

Documentaire (France - 1h40) de Guillaume Moscovitz
César 18h50, film direct

Domino

(USA - 2h08) de Tony Scott avec Keira Knightley, Mickey Rourke...
(Int. - 12 ans)

Capitole 11h15 14h05 16h40 19h15 21h50
Madeleine 10h45 (dim) 13h50 16h20 19h21h40

Prado 10h (dim) 13h55 16h35 19h15 22h
3 Palmes 11h (sam dim) 14h 16h45 19h30 22h15

Plan-de-C^m 11h 13h45 16h30 19h30 22h15
Cézanne 11h 14h 16h40 19h20 22h

Et si c'était vrai...

(USA - 1h35) de Mark Waters avec Reese Witherspoon, Mark Ruffalo...
Bonneveine 11h10 (mer sam dim) 13h35 16h18h 20h 22h

Capitole 11h05 14h 16h05 18h10 20h10 22h10

Madeleine 10h45 (dim) 14h 16h40 19h20 22h
Prado 10h (dim) 14h 16h10 18h20 20h30 22h30

3 Palmes 11h (sam dim) 13h30 15h30 17h30 19h45 22h15

Plan-de-C^m 11h15 14h 16h30 19h 21h30
Cézanne 11h30 14h20 16h30 19h 21h30



La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur présente

Gérard Rondeau

MISSIONS

médecins [jusqu'au bout] du monde

Une exposition en avant première nationale à l'occasion
des 25 ans de Médecins du Monde

à l'Hôtel de Région – Marseille
du 8 octobre au 17 décembre 2005

ENTRÉE LIBRE

Du lundi au samedi de 9 h à 19 h
(fermeture exceptionnelle les 21 octobre,
15 novembre et 16 décembre)

Des bénévoles de Médecins du Monde feront partager leur expérience
de l'engagement humanitaire lors de Cafés citoyens.

Renseignements et inscription des groupes : 04 91 57 52 78



Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*

